

Le « colombier » du Pressour

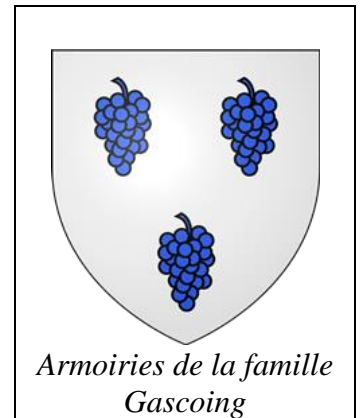
On peut aimer la campagne pour toutes sortes de raisons. Les uns y apprécient surtout l'air pur, l'espace, la proximité de la nature, l'absence de voisinage immédiat ; les autres s'intéressent davantage à l'histoire des hommes, donc au bâti et au patrimoine, toutes choses qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles. Disons que les seconds sont généralement moins nombreux que les premiers et que le regard qu'ils portent sur ce qui les entoure n'est pas tout à fait le même. À leurs yeux, en effet, un bâtiment ancien ne peut se résumer à son seul cachet : avant tout, il raconte une histoire ; il témoigne d'une époque révolue, qu'il s'agit, d'une certaine façon, de ramener à la lumière. Dans la Nièvre, de ce point de vue, on trouve dans chaque village ou presque un ou plusieurs bâtiments dignes d'intérêt et susceptibles de donner matière à des recherches aux Archives. Celui auquel nous allons nous intéresser ici se trouve au Pressour, à Châteauneuf-Val-de-Bargis, hameau qui semble resté, à certains égards, à l'écart de la marche du temps et qui, à ce titre, mérite attention.



Le Pressour, Châteauneuf-Val-de-Bargis

En dehors de la belle saison, l'endroit n'est guère fréquenté, malgré la proximité de la route nationale 151. On n'arrive pas au Pressour par hasard, sans le vouloir. L'étroitesse de la route des Petites Vallées, qui y mène, paraît même destinée à écarter les importuns, en tout

cas ceux qui circulent dans de grosses cylindrées. Les habitants du hameau sont sans doute et à juste titre soucieux de leur tranquillité. Pourtant, aussi paisible soit-il, le hameau du Pressour a bien une histoire, qui ne s'est d'ailleurs pas toujours confondue avec celle de Châteauneuf. À l'écart du village, à proximité de la RN 151, se dessine l'arrondi de la motte castrale, seul vestige du château qui s'élevait à cet endroit autrefois et qui a donné son nom à la commune¹. Les noms des hameaux avoisinants, qui se sont formés autour du château, évoquent eux aussi ces temps lointains : le Pressour, bien sûr, mais aussi le Moulin, les Taules et le Château-de-la-Tour. Jusqu'à la Révolution, le Pressour constitue un fief à part entière, dont les derniers seigneurs sont issus de la famille Gascoing, une vieille famille nivernaise. Encore ceux-ci ne sont-ils pas entièrement maîtres chez eux, comme on le verra plus loin : aussi minuscule soit-il, leur fief n'en est pas moins morcelé.



Sur le plan étymologique, les choses semblent limpides : « Pressour » est évidemment une altération de « pressoir ». Au Moyen Âge, le pressoir - dont le seigneur a le monopole et que les paysans sont obligés d'utiliser - doit se trouver à cet endroit. Il faut cependant reconnaître qu'il n'existe aucun document d'archive venant conforter cette hypothèse. La mention la plus ancienne, à ce jour, du nom du hameau remonte à 1609. À l'époque, le Pressour, « *ce consistant en baptismentz, prez et terres labourables* », compte une trentaine de familles,

dont les noms résonnent encore aux oreilles des habitants de Châteauneuf : familles Bonnet, Cou, Dumée, Gravier, Lauvergeon, Perreau, Ravisé... Au fil du temps, d'un document à l'autre, le nom du hameau varie, de façon parfois savoureuse : *Pressoir*, *Bezour*, *Bessour*... Certains croient même lire « pré sourd » !



En 1694, le Pressour a pour seigneur Jean Gascoing, mousquetaire du roi Louis XIV. Celui-ci « *demeure ordinairement en son chasteau de Demeurs* » et rien n'indique que ses successeurs aient résidé au Pressour. Dans son *Histoire de Châteauneuf*³, parue en 1908, l'abbé Charrault évoque l'existence d'un manoir « *à l'emplacement de la maison Bonnet-Faure* » mais sans indiquer ses sources. Le hameau est aujourd'hui constitué d'une vingtaine de maisons, dont quelques belles et solides demeures, bien entretenues et habitées de façon plus ou moins continue. D'autres, manifestement à l'abandon, sont

certes moins pimpantes mais aussi plus intéressantes sur le plan historique. Au nombre de

¹ Romain Baron, *Les différents noms de Châteauneuf-Val-de-Bargis*, Revue internationale d'onomastique, n° 4, 1968.

² Commission française pour la protection du patrimoine historique et local, Arbourse, Nièvre.

³ Lucien Charrault, *Histoire de Châteauneuf-Val-de-Bargis et de la chartreuse de Bellary*, Res Universis, 1992 (1^{ère} édition : 1908).

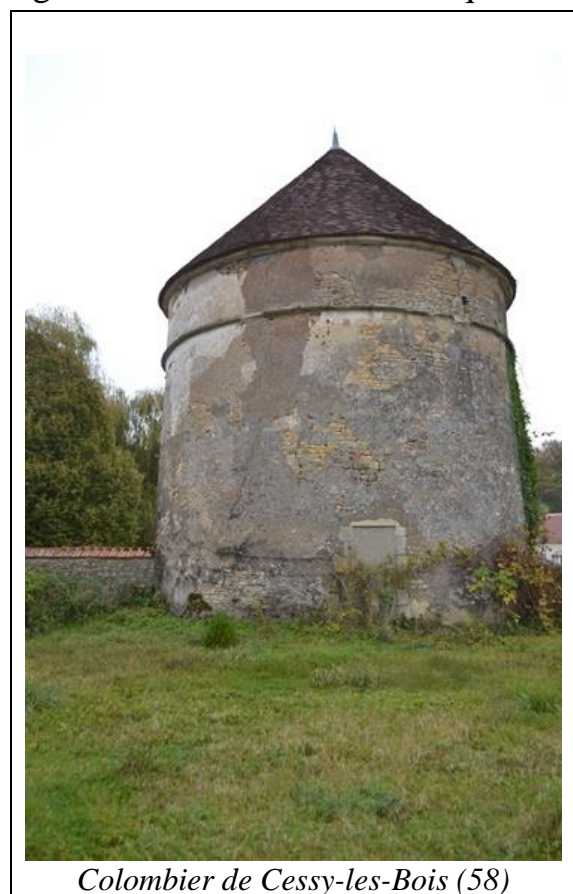
ces dernières figure une étonnante mesure hors d'âge, dont l'ancienneté et l'usage posent question et à laquelle nous allons nous intéresser ici. Cette bâtisse se situe en plein cœur du hameau, légèrement en retrait de la route, et paraît très ancienne. Si elle n'a sans doute pas vu passer le mousquetaire du roi évoqué plus haut, elle semble bien, tout de même, être antérieure à la Révolution française. Elle figure, en tout cas, sur le cadastre napoléonien⁴ (1826) ainsi que sur un premier relevé daté de 1810. Elle a donc, au moins, deux siècles.

Si son aspect ruiné la distingue des constructions voisines, elle s'en différencie également par ses petites dimensions et par sa forme cubique. Et, surtout, elle semble bien être la seule, au hameau, à avoir abrité des pigeons. Un seul coup d'oeil suffit pour observer la présence d'une ouverture sous le toit, d'une piste d'envol et d'un bandeau de pierre en saillie⁵, le tout évoquant évidemment ces oiseaux. Cette construction peut-elle être pour autant qualifiée de pigeonnier ?

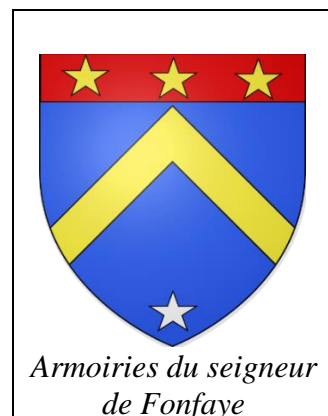
Cette question est restée en suspens jusqu'à ce que les archives fournissent un début de réponse. En 1754, le notaire de Châteauneuf établit l'acte de vente d'une maison du Pressour⁶. Comme il est d'usage, il énumère les constructions l'entourant et, parmi celles-ci, figure... un colombier ! Il indique même l'identité de son propriétaire :

le seigneur de Fonfaye⁷, alors également seigneur, en partie, du Pressour et du Moulin. L'existence d'un colombier dans le hameau, au milieu du XVIIIe siècle, est donc avérée. En outre, les indications topographiques données par le notaire semblent coïncider avec le bâtiment auquel nous nous intéressons : on trouve à proximité une cour et un jardin. Les noms des voisins se recourent en partie avec ceux qu'indiquent le cadastre de 1826, 70 ans plus tard.

Mais il subsiste une interrogation : le « colombier » du Pressour ne ressemble nullement à ces colombiers majestueux qu'on peut rencontrer dans la région, par exemple à Cessy, Menou ou Narcy. Ces derniers, à la silhouette si caractéristique, sont ce qu'on appelle des colombiers à pied, en théorie apanage des seuls seigneurs haut justiciers⁸. Ils se caractérisent par leur structure en forme de tour, leur toit conique et la présence de boulines - trous servant de nids pour les



Colombier de Cessy-les-Bois (58)



pigeons - de la base au sommet. Ce sont donc des édifices entièrement dédiés aux pigeons.

⁴ Cadastre ancien, Archives départementales de la Nièvre, 3PPLANS/064/20.

⁵ Ce bandeau est destiné à empêcher les rongeurs de s'introduire dans la place et s'attaquer aux pigeons.

⁶ Minutes du notaire Jean-Baptiste Bonnet (Châteauneuf-Val-de-Bargis), Archives départementales de la Nièvre, 3E8/7.

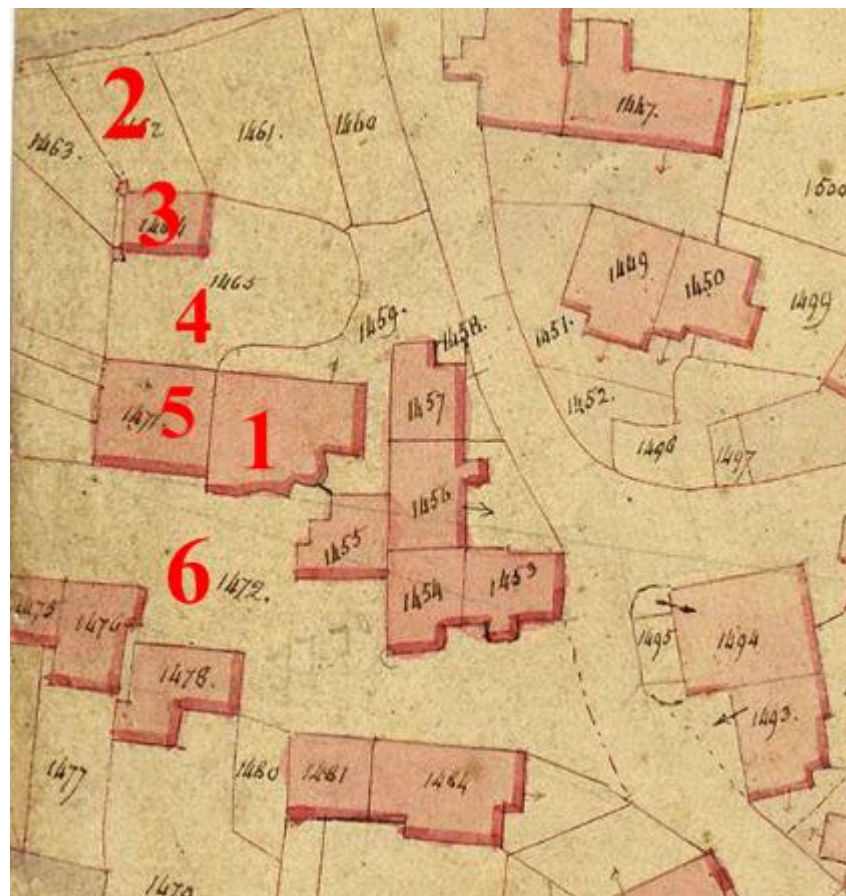
⁷ Il s'agit de François-Gabriel de Morogues (1685-1762), chevalier, seigneur de Fonfaye, du Moulin et du Pressour en partie, de La Celle-sur-Nièvre, de Dreigny (Colméry)... Fonfaye, le Pressour et le Moulin sont aujourd'hui des hameaux de Châteauneuf.

⁸ On distingue trois degrés de justice : la basse justice (délits mineurs), la moyenne justice (rixes, injures, vols) et la haute justice (affaires criminelles).

Au-delà de leur utilité économique, ils ont également pour fonction, et peut-être même surtout, d'afficher le statut de leur propriétaire.

Au XVIII^e siècle, le petit seigneur de Fonfaye n'est sans doute pas de taille à rivaliser avec le puissant marquis de Menou, qui, lui, est un seigneur haut justicier. De fait, la bâtisse du Pressour ressemble bien davantage à une *fuye* qu'à un colombier, une fuie étant un bâtiment dont le grenier a été aménagé pour les pigeons mais dont le rez-de-chaussée est destiné à un autre usage : cellier, fournil, poulailler... voire habitation - ce qui est le cas ici. Sous l'Ancien Régime, en théorie, seul un seigneur haut justicier peut posséder un colombier à pied, lequel compte communément 2000 boulins et parfois bien davantage. Un simple paysan peut disposer d'une fuie, mais à la condition d'avoir une étendue de terres en rapport avec le nombre de pigeons. Le privilège seigneurial sera aboli à la Révolution.

Le mystère n'est donc pas tout à fait levé. De deux choses l'une : soit le colombier mentionné par le notaire en 1754 a disparu sans laisser de trace - comme le château ! -, soit il s'agit bien du même édifice. Un examen attentif mené par des spécialistes permettrait sans aucun doute de trancher. Répétons-le : si l'actuelle construction figure bien sur le cadastre napoléonien (1826), on ne relève en revanche aucune trace de colombier seigneurial de type traditionnel. Ceux de Cessy, Menou et Narcy, pour reprendre les mêmes exemples, sont bien portés au cadastre et sont aisément reconnaissables à leur empreinte circulaire. Le « colombier » du Pressour pourrait donc bien illustrer la différence de statut entre seigneurs bas et haut justiciers.



Biens de Claude Mussier au Pressour en 1826 : maison (1), terre (2), bâtiment (3), jardin (4), bâtiment (5), cour (6)

S'il ne tranche pas la question, le cadastre napoléonien fournit tout de même quelques précieux renseignements, à commencer par l'identité du propriétaire des lieux. En 1826, c'est un certain Claude Mussier, tisserand de son état, qui possède le colombier (sur le plan cadastral ci-contre : 3). La maison familiale - où il demeure avec sa femme et ses cinq enfants - se trouve juste à côté (1). Sur l'état de section, pour désigner le pigeonnier, le greffier a écrit le mot « maison » mais ce mot a été par la suite rayé, par une autre main, et remplacé par le mot « bâtiment ». Selon le

témoignage d'un ancien de Châteauneuf, le « colombier » du Pressour a bel et bien été

habité. Dans les années 1930, il est occupé par un couple de vieillards, un vigneron et sa femme, épicière : Jean Mussier, 77 ans, et Cécile Mussier, 60 ans. Leurs enfants et petits-enfants vivent juste en face. Le lien avec celui qui possédait le pigeonnier un siècle plus tôt - Claude Mussier - est plus que probable.



Le colombier du Pressour en 2017

Aujourd'hui, en 2020, il y encore des Mussier au Pressour. Le pigeonnier, lui, a changé de mains, tout récemment, et a été entièrement restauré. Quelles sont les intentions du nouveau propriétaire ? A-t-il le projet d'en faire un gîte ? Après tout, il a bien servi de maison de retraite ! Une nouvelle étape dans l'histoire du colombier du Pressour, ce colombier qui n'avait pas l'air d'en être un.

Philippe Cendron

cendronp@yahoo.fr

29.01.2020